

L'œuvre de la semaine (Focus-Vif)

Guy Gilsoul

Indigo song



Au loin des villes européennes, imaginez un village africain et les femmes du pays Dogon teignant à l'indigo les textiles qu'elles porteront. Ariane Bosquet, invitée à Bamako, les regarde, respire l'odeur du lieu, aspire le bruit que font les mains bleuies dans l'eau où le tissu s'imprègne de couleur. Ce bleu si particulier et traditionnel a depuis des millénaires habillés et protégés. En Afrique, il est porteur de la tendresse féminine, en Chine, il annonce la mort. Les Indiens qui furent les premiers à l'utiliser le réserve à Krishna, le messager des passions et de l'érotisme mais il est aussi celui des intouchables. Bleu du ciel, bleu des océans, bleu du vide, qu'en ferait l'artiste bruxelloise ? Car teindre n'est pas peindre. Le rapport avec le support est très différent puisqu'il ne s'agit pas de couvrir mais de pénétrer les fibres d'un matériau naturel et irrégulier. Si cette pratique renvoie aux divers matiérismes et plus précisément encore à l'esprit de l'arte povera, elle s'enrichit ici d'autres procédures visant à inscrire dans ces bleus, des signes abstraits ou des figures stylisées. Or ceux-ci

sont aussi des symboles comme le sont les tatouages africains. Dans cette composition en multiples carrés juxtaposés, on passe de l'un à l'autre. Les voilà décontextualisés. Chacun pourrait, comme l'a bien démontré l'étude de Clémentine M Faïk-Nzuji (Arts africains, signes et symboles, éd De Boeck université), renvoyer soit à des éléments naturels (eau, air, feu, terre..), aux mythes de la création, au monde animal ou au quotidien comme ces « v » superposés, évocateurs des chevelures tressées. Certaines « images » demeurent réservées aux initiés, d'autres sont partagées par le groupe. La composition que propose l'artiste trouve d'abord son origine dans le plaisir du « faire ». En multipliant les procédures, chaque module se voit fournir des nuances chromatiques mais en les associant, ce sont aussi les fragments de motifs qui abandonnent leur statut pour emprunter la voie élargie d'une babélisation du contenu dans lequel le regard puise au fil de ses errances.

Bruxelles, galerie Braam. 9 rue Fourmois. Jusqu'au 5 mai. Du mercredi au samedi de 14h à 18h. www.braamjp.be

III : photo L Schrobiltgen. C 2018 galerie JP Braam.